

Je ne prétends pas que, dans l'application, ces deux systèmes soient aussi nettement séparés que dans la théorie, qu'ils ne se mêlent jamais, qu'ils ne se fassent jamais d'heureux et de mutuels emprunts. Sans doute il n'est pas possible d'accumuler dans un esprit un grand nombre de connaissances positives, sans qu'il en résulte un certain développement de l'intelligence; ni de développer utilement l'intelligence, sans laisser dans la mémoire une foule de connaissances précieuses. Je veux seulement signaler deux tendances, dont l'une doit nécessairement prédominer dans tout système d'enseignement. Je prétends seulement que toute méthode d'éducation se propose nécessairement pour but spécial ou de meubler l'esprit, ou de le former.

Or, il me semble que quand il s'agit d'un enseignement encore élémentaire, il n'y a pas lieu d'hésiter. Plus tard, quand les progrès de l'âge, quand les sages exercices d'une éducation préparatoire auront terminé la croissance de la raison, alors viendra l'instruction spéciale, alors elle armera pour la lutte de la vie un esprit devenu fort par la lutte des idées : mais, jusque là, ne chargez pas votre élève d'un amas de faits indigestes, n'écrasez pas l'épaule d'un enfant sous la massue d'Hercule.

Ce développement progressif de l'intelligence, cet épanouissement normal de la pensée, c'est le but que nous nous proposons dans l'éducation littéraire, dont la rhétorique n'est que le couronnement.

Chez les anciens, la rhétorique était un art tout spécial, tout pratique : elle faisait des tribuns, des avocats. Le rhéteur était un maître d'escrime; il vous révélait les secrets du métier, vous apprenait à manier l'amplification avec dextérité, à faire étinceler le dilemme à deux tranchants, à éblouir le juge, à désarmer l'adversaire, à lui faire tomber des mains le syllogisme, à le percer d'une poignante ironie : la rhétorique était la salle d'armes; le Forum était le champ de bataille.